gnait chez son patron et demandé pour être employé chez les sœur qui demeure en Belgique.

THÉ CHAMBARD la meilleur des Centrifuges

TOURCOING

Série de vols. — Dans la nuit de lundi à mardi, plusieurs vols ont été commis au préjudice d'habitants de la Croix-Rouge. Ces vols dont les auteurs sont inconnus sont sans doute le fait des rôdeurs de frontière dont nous avons trop souvent à enregistrer les méfaits.

Chez M. Henri Debosschère, maître-maçon 385, rue de la Croix-Rouge, les malfaiteurs fracturèrent la serrure de la porte d'un magasin et y dérobèrent 3 pigeons dont deux voyageurs, et un pinson avec sa cage.

Au numéro 378, chez M. Martial Castel on a enlevé quatre poules et un coq, valeur 32 fr. Le coq primé plusieurs fois avait à lui seul une valeur de 20 fr.

Enfin chez M. J.-B. Desbonnet, cabaretier, à la Marlière, un coq de barbarie et 2 poules valeur 16 fr. ont été volés et là aussi un pinson et sa cage estimé 15.

M. Colard, commissaire de police du 1er arrondissement a reçu les plaintes et a ordonné des recherches.

Outrage public à la pudeur. — Depuis longtemps déjà le sieur Gustave L..., 32 ans laveur de laines, demeurant sentier des Trois-Pierres, parcourait le quartier par ses propos et ses actes immoraux qui se reproduisent journellement.

Fatigués, plusieurs voisins se sont décidés à porter plainte à la suite d'un nouvel outrage public à la pudeur, commis par le même individu.

M. Cotard, commissaire du 1er arrondissement a reçu les déclarations et a fait rechercher l'inculpé qui sera mis en état d'arrestation et transféré à Lille.

L..., a un fils qui a été jadis atteint d'une femme d'entretenir avec lui des relations incestueuses.

Agression nocturne. — Dans la nuit de dimanche à lundi, M. Louis Rohart, ouvrier cotoyeur demeurant à Mouveaux, regagnait son domicile situé rue Leconte-Dubar, lorsqu'arrivé à la Fontaine, rue de l'Estaminet-Heistraete, il fut assailli par une bande de cinq jeunes gens. Terrassés par ces agresseurs, M. Rohart fut roué de coups et perdit connaissance. Il porte dans la région frontale trois plaies paraissant avoir été faite avec un casse-tête ; l'œil gauche est entamé, une plaie existe à la bouche et le nez est fracturé.

La victime de cette inadmissible agression a reçu les soins de M. le docteur Fichaux.

La gendarmerie de Tourcoing s'est transportée sur les lieux pour s'y livrer à une enquête, mais jusqu'ici les agresseurs sont restés inconnus.

En face l'estaminet Heistraete, une mare de sang rougissait le pavé !

A peu près à l'heure où l'agression a eu lieu, M. Cordil, adjoint au maire de Mouveaux qui rentrait chez lui a rencontré les agresseurs, mais n'a pu reconnaître aucun d'eux.

Affaire de mœurs. — La gendarmerie de Tourcoing s'est livrée à une enquête sur une affaire d'outrages publics à la pudeur imputés à un sieur Désiré V...-H., 37 ans, ouvrier mécanicien à Mouveaux.

Une jeune fille de 17 ans Mlle Sidonie Dormie, servante chez M. Anselme Duvillier, boucher, a porté plainte contre V.

Une confrontation a eu lieu, mais l'inculpé a niés les faits qui lui sont reprochés. Il a été laissé en liberté et procès-verbal transmis au parquet.

Le croup. — Sans vouloir alarmer la population, nous sommes tenus de signaler des cas assez nombreux de croup chez les jeunes enfants, aussi ne saurions nous trop engager les familles à redoubler de vigilance et à ne rien négliger des règles de l'hygiène.

Un gendarme de la brigade à pied de Tourcoing, M. Dubiesy, a perdu, hier, en quelques heures, un bébé de 11 mois, de cette terrible maladie et un autre enfant de la caserne serait également atteint.

Le carousel du Blanc-Seau. — Nous avons été que le carousel qui a eu lieu dimanche au Blanc-Seau a obtenu nous l'avons dit un grand succès.

357 coureurs ou voitures, se sont disputés les prix qui ont été ainsi répartis comme suit :

Hommes : 1er prix : Decoq Théodore ; 2e Robain 3e, Henri Copin, 4e, Flat, Louis; 5e, Hoivost. 6e Cousin Paul ; 7e Dubatte Théodore ; Surprises Ierre, Desbouvrie Emile, 2e, Faveur Hippolyte ; 3e, Delestrez Jules.

Dames gagnantes. — 1er prix Florine Delattre, 2e Suzanne Catteau, 3e Apauline Watteau, 4e Léontine Bouchard.

Surprises. — 1re Elodie Vestenaie, 2e Mme Lepoutre-Catteau, 4e Marie Debarme.

Il y a lieu de féliciter bien sincèrement les quêteuses et quêteurs qui ont fait preuve du plus grand dévouement et ont recueilli une somme de 69 fr. 89 pour les pauvres ; les généreux donateurs M. Etienne Bonte, président honoraire, et la commission organisatrice.

Quant à la vulgaire fanfare du Point-Central elle a gra demment aidé en son côté à la réussite de cette petite fête de quartier.

CAISSE D'EPARGNE DE TOURCOING

Séance du 20 et 21 juin 1892

Détail des opérations de la caisse mère et des succursales

Tourcoing.	104	déposants	dont 12	nouv. 11,795 »
Blanc-Seau.	»	»	»	» »
Croix-Rouge	»	»	»	» »
Halluin.	»	»	»	» »
Linselles	»	»	»	» »
Roncq	»	»	»	» »
Bondues	»	»	»	» »
Bonsecours	»	»	»	» »
Neuville.	»	»	»	» »
Mouveaux.	»	»	»	» »
Totaux.	104		12	11,795 »
Tourcoing.	50	remb. dont	11	nouv. 27,991 30
Blanc-Seau.	»	»	»	» »
Croix-Rouge.	»	»	»	» »
Halluin.	»	»	»	» »
Linselles	»	»	»	» »
Roncq.	»	»	»	» »
Bondues.	»	»	»	» »
Bonsecours.	»	»	»	» »
Neuville.	»	»	»	» »
Mouveaux.	»	»	»	» »
	50		11	27,991 30

Administrateurs de service pendant la huitaine du juin :

A Tourcoing : MM. G. Dervaux, A. Sal, Paul Six.

Au Blanc-Seau, MM. V. Petit. — A la Croix-Rouge, J.-B. Leleman. — Halluin, Wattel Roy. — Linselles, L. Demarcq. — Roncq, L. Vasseur. — Bondues, Dumont. — Bonsecours, Alf. Delbecq. — Neuville, D. Crop. — Mouveaux, J.-B. Tiberghien.

Les salles d'attente sont ouvertes une demi-heure avant celle fixée pour les opérations qui se font toutes simultanément.

Le Caissier,
L. Lemoine.

LILLE

Escroqueries, avortements, cartomancie, etc. — Depuis deux ans, le sieur Carlo Varetta, de place dont nous disposons, ne donner qu'en quelques lignes les raisons qui ont motivé une double arrestation, dont chacun s'entretient à Lille, en ce moment. Il s'agit, comme nous l'avons dit, de cartomanciens qui savent à bien lire dans les cartes, dans les lignes de la main, voire même dans la correspondance, l'avenir des gogos qui leur apportent leur argent, alors qu'ils ne voient pas ce qui doit leur arriver à eux-mêmes.

Donc, depuis environ deux ans, Carlo Varetta, Italien, et sa digne épouse, Pierre Dermantgiata, 26 ans, étant venus s'installer à Lille, rue Nicolas-Leblanc. Bientôt, on voit s'étaler en quatrième page des journaux locaux les annonces les plus alléchantes pour ceux qui ont encore quelque confiance dans les devins.

La réclame porta ses fruits ; car les clients affluèrent bientôt chez ces bohémes, qui un dire d'une servante, qu'ils ont eue un moment à leur service, faisaient des recettes journalières de 400 francs en moyenne. Quand ils n'avaient extorqué que 50 francs, ces aimables escroqueurs de la crédulité publique disaient que la recette était mauvaise !... les affaires n'allaient pas !... On voit, par ces chiffres, combien de gens se laissent encore prendre à ces inepties.

Comment, avec une position si lucrative, ils se sont faits arrêter ? La chose est beaucoup plus grave. Indépendamment d'un commerce qu'ils ne trouvaient pas assez lucratif, nos deux ital ens promettaient moyennant de larges rétributions Variant de 100 à 2 et 3000 francs, de débarrasser les jeunes filles ou femmes que leur position ennuyait.

Ils remettaient alors des drogues qui servaient à avorter, comme nous l'avons dit, drogues qui étaient plutôt une nouvelle escroquerie, si on en juge par les résultats négatifs que l'enquête a fait découvrir.

C'est ainsi qu'une jeune fille L... qui s'était rendue chez eux, pour se faire tirer les cartes ayant avoué être dans une position intéressante et avoir quelques économies à la caisse d'épargne, fut invitée à rester avec eux pour recevoir leurs soins et se faire débarrasser.

Mais on lui fit d'abord verser une somme de 100 fr. après quoi, on lui fit prendre quelques pilules et drogues, aux noms les plus bizarres et les plus exotiques.

Cependant au bout de quelques jours Varetta réclama, à sa pensionnaire une nouvelle somme de 147 fr. pour payer les médicaments, somme que la jeune fille dut leur verser tout en protestant contre le manque d'effet de ce qui lui avait été administré.

Il en fut de même pour plusieurs autres personnes ; une seule, paraît-il, jeune fille qui habite actuellement Paris, aurait été réellement avortée par le cartomancien.

C'est cette seconde corde de leur arc qui les a perdus.

Au cours de la perquisition qu'il a pratiquée au nouveau domicile des inculpés, place des Buisses 27, le commissaire de police a saisi un certain nombre de lettres qui prouvent et la culpabilité des Varetta et combien leurs relations s'étendaient dans la région.

Nous ne pouvons pas relever tous les faits ; nous n'en citerons que deux. Un brave cantonnier, âgé d'une soixantaine d'années, consulta nos saltimbanques sur le choix qu'il devait faire d'une femme (il était célibataire, paraît-il, de deux jeunes filles d'une vingtaine de printemps et ne savait avec laquelle se décider à convoler.) Ceci se traitait par correspondance. On lui envoya des mulettes, et, comme il n'avait pas d'argent liquide, on lui fit verser une obligation, que nous allons retrouver dans la seconde histoire.

Comme il n'avait pas été fixé sur ce qu'il désirait, il tempêta et réclama, mais en vain, son tître ; il en fut pour sa trop grande confiance.

Vers la même époque, un cultivateur désireux d'augmenter prompt ement, prendre son petit avoir, s'adressa à Varetta. Celui-ci l'engagea à lui confier ses fonds, dont une partie devait servir à l'achat d'une obligation qui grossirait infailliblement le gros lot. Le cultivateur acquiesça. Mais Varetta, trouvant un homme de bonne composition, lui envoya le numéro de l'obligation du lendemain, mais eut soin de garder le titre par devers lui.

A quelque temps de là, il adressa au cultivateur une nouvelle lettre dans laquelle, en le priant de l'escompter et de lui envoyer 4.000 francs seulement.

Ce dernier fut au regret de ne pouvoir faire ce plaisir à son ami, mais il lui écrivit que sitôt qu'il aurait gagné le gros lot (promis), il se ferait un devoir de donner cette somme sans exiger de garantie.

Une lettre vint alors lui offrir, en le priant de vouloir bien lui prêter, le moyen de faire revenir vers elle son amant, reçut une foule qu'elle devait porter pendant 45 heures (toujours moyennant prêt, rétribution) ; le devin affirma que s'était infaillible.

Quelques jours après la même personne écrivait pour dire qu'elle attendait toujours son infidèle.

Cependant elle avait obéi aux prescriptions de Varetta ; c'est également un malheureux tante, car le jeune homme s'était bien mis en route, mais s'était arrêté au village voisin...

Pourquoi ?... Nouvel argent à envoyer, etc. etc. Nous pourrions en citer comme cela à perte de vue.

Un tiers venait, de temps à autre, en jouer des aux Varetta : c'est également un malheureux, nommé Rachel, que nos concitoyens connaissent pour l'avoir vu vendre, dans la rue Faidherbe, ces pots de pommade qui ne tiennent rien de ce qu'ils promettent. Rachel passait pour l'amant de la plantureuse italienne ; aussi Varetta en était-il jaloux.

Dernièrement, la commerçante adressa au Parquet une fausse dénonciation contre Rachel qu'il accusait d'avoir tué sa femme et deux agents de police italiens. Le Parquet, ayant cru à cette dénonciation, fit arrêter Rachel et manda Varetta ; mais celui-ci s'enfuit en Belg qu et le dénoncé fut relaché.

Mais la juste poursuivit son enquête contre la cartomancienne et dimanche, M. Guénot, faisait arrêter la femme, qui envoya une dépêche à son mari pour lui dire de revenir, que leur cause était gagnée.

Varetta tomba dans le panneau, et s'est ainsi qu'il a été arrêté lundi soir, à la gare, au moment où il descendait du train de Bruxelles.

Quand on l'arrêta, le fumiste, ignorant que sa femme fut écrouée, voulut aller la prévenir du son retour ; mais c'est la police qui s'est chargée de ce soin..

Attaques nocturnes. — Dimanche, vers minuit, MM. François Desnocck, 20 ans, brigadier, et son frère Cyrille, 25 ans, demeurant tous deux à la briqueterie Rouzé au faubourg des Postes, ont été assaillis, en sortant d'un estaminet, par une bande d'individus qui leur ont donné des coups de couteau sur la tête. Bien que blessés, ces deux brigadiers n'avaient pas porté plainte, mais M. le commissaire du 2e arrondissement, en ayant entendu parler, ouvrit une enquête de laquelle il résulte que les agresseurs, qui sont en fuite, sont : Jacob Mayer, 22 ans, né à Quesnoy-sur-Deûle ; Théodore Mayer, 17 ans, né à Lille et Xavier Hussller, 18 ans, né à Marquette-Lez-Lille, vanniers, demeurant dans une voiture, rue du Pole-Nord.

— M. L... M..., de Bertaincourt, de passage à Lille, en sortant lundi soir, vers minuit, d'un estaminet de la rue de Paisan, avec un individu, âgé d'une vingtaine d'années, qui avait bu avec lui, a été assailli par ce dernier et dépouillé. L'agresseur lui a alors enlevé sa montre en argent avec chaîne en nickel ; deux autres individus qui se trouvaient à proximité, ne sont pas intervenus, M. M... ayant été en second lieu, dépouillé de sa boîte, en laissant entre ses mains une cassquette que le plaignant a remise à M. le commissaire de police de service à la permanence. Une enquête est ouverte, qui ne tardera pas à aboutir, il faut l'espérer.

Les vols. — Deux complices, Benoit Desprez, 38 ans, plombier, rue Adolphe Werquin 24, et César Desprez, 47 ans, vidangeur, rue du Pont de Lion-d'or 45 bis, ont été arrêtés pour vol de tuyaux de plomb et de zinc.

PAS-DE-CALAIS

DEUX HOMMES ENSEVELIS

Un tél gramme arrivé hier à Albert à Arras annonçait que deux puisatiers venaient d'être ensevelis vivants.

Un détachement du génie fort d'une vingtaine d'hommes commandés par un lieutenant, assisté du capitaine, partit pour Albert afin de tenter le sauvetage.

Nouvelles à la Main

Entre abonnés de l'Opéra.

—Vous voyez dans cette première loge Mme X... la femme du sénateur qui dîne souvent chez vos amies de L... Comment la trouvez-vous ?

—Je la trouve... inviolable comme un mort !

BRULE-MAISON.

Les gelées de l'électricité ! L'autre jour, à Chicago, pendant un orage, un employé de la Société générale des Téléphones conversait avec un abonné, lorsque tout à coup, stupéfaits ! — une décharge électrique entrant, par effraction, par l'oreille, le foudroie net. On le transporte chez lui sans connaissance, mais respirant encore. Quand il reprit ses sens, l'infortuné avait perdu la raison. Il criait sans cesse : « Allo! Allo! cessez de tonner ! » sans qu'il fut possible de lui faire autre chose. Bientôt il entra en agonie, et mourut, dans d'atroces convulsions, en proférant les mêmes paroles.

Une autre fois — c'était à New-York pendant un incendie — un pompier ayant dirigé le jet de sa lance contre un câble électrique conduisant un courant de haute tension, une dérivation s'établit à travers la veine liquide, et le pompier fut tué raide.

4734 (*Echo du Nord*, 19 juin.)

Spasmes et Vapeurs

C'est maladies féminines qui se manifestent par des symptômes bizarres et inexplicables, tels que : douleurs, vertiges, palpitations, etc., devient être attribuées à un état maladif du système nerveux, par suite de la course dans une altération du sang. Il est alors indispensable de dépurer, de rafraîchir, de clarifier le sang en employant le Rob Leclanche (aux jus d'herbes). Cet incomparable dépuratif végétal chasse la fièvre, les glaires, les humeurs, renvois aigres ou acides ; supprime les mauvaises digestions, l'échauffement, les maux de tête, migraines, bouffées de chaleur au cou et à la face, rend la constipation et rétablit aussi l'équilibre normal de toutes les fonctions sans lequel il n'y a pour les dames ni tranquillité, ni santé, ni beauté.

Toutes les dames doivent lire avec attention l'excellente étude sur la régénération du sang (44e édition), rédigée par le docteur Leclanche-chimiste à Bordeaux ; envoie gracieusement à ceux qui la réclament. Après l'avoir lue elle demanderont avec confiance franco 3 flacons de Rob Leclanche pour 15 fr. au lieu de 18 flacons contre 21 francs.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Panyan ; Donte et Cie Cossac ; Pharmacie centrale, Gobert et Cie. — A Tourcoing : Bricoux ; Vannieuville. — A Valenciennes : Sal'n-Boulol. — A Fresnes : Berrier.

TRIBUNAUX

Conseil de guerre de Lille

Séance du 20 juin 1892

Président : M. Froment, colonel directeur d'artillerie. Ministère public : M. Raneson, capitaine, au 8e ligne.

Paul Lepot, 2e canonnier conducteur au 15e régiment d'artillerie, vol au préjudice d'un militaire. — Un an de prison.

Maurice Gallagne, cavalier au 19e régiment de chasseurs, vol au préjudice d'un habitant. — Un mois de prison.

Ernest Afchain, soldat de 2e classe, au 1er régiment d'infanterie, désertion à l'intérieur en temps de paix. — Deux ans de prison.

Oscar Lenne, caporal au 73e régiment d'infanterie, voies de fait envers un inférieur sans motifs légitimes. — Six mois de prison.

Joseph Guinard, jeune soldat de la classe 1890 du recrutement de Dijon, insoumission. — Acquitté.

Xavier Hermetz, soldat au 43e de ligne, 1re outrages par paroles et menaces envers les agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions 2e injures manifeste et publique. — Un mois de prison et un franc d'amende.

CONSEIL PAR JOUR

Une petite gourmandise. En ce moment où l'estomac est un peu paresseux, pour digérer, saupoudrez vos fromages à la crème, vos petits suisses de canelle pulvérisée. Vous trouverez vos fromages bien meilleurs et la digestion plus légère.

BONHOMME FRANKLIN.

Programme des Spectacles et Concerts

Grand-Théâtre de Roubaix. — Bureaux à 1 heure ; rideau à 11 h. 1/4. — Dimanche 26 juin 1892, Concert donné par l'Orphéon Tourcoisien. 11 exécutants, sous la direction de M. Wilsted.

PROGRAMME

Première partie

1° Hoch habs bonre, marche Viennoise, Jière. — 2° Polde et Paysan, ouverture, Suppé. — 3° Invitation à la Gavotte, Waldteufel. — 4° Toujours ou jamais, valse, Strauss. — 5. Robert le Diable, fantaisie, Tavan.

Deuxième partie

6. Pigne Dame, ouverture, Suppé. — 7° Reine Croûte, Strauss. — 8° Soleil d'automne, valse, Carbonne. — 9° Les Dragons de Villars, fantaisie, Tavan. — 10° Flamenco, marche, Tavan.

Prix des places : Loges et fauteuils, 1 fr. 50 ; Pourtours, 1 fr ; Ires galeries, 50 centimes ; 2es galeries, 25 centimes.

Bureau de location : Loges, Fauteuils et Pourtours, chez M. Jubo, rue de la Gare. Places non numérotées : chez la Géant, à l'Hippodrome, rue des Longues Haies.

PETITE CORRESPONDANCE

F. D. H. H. — Non, elle n'y a point participé

M. D. à Lévis — Nous n'avons pu obtenir le renseignement demandé.

Un fonctionnaire anti-clérical. — C'est que nous ne pouvons plus les avoir en communication.

CHAUVEL

100,000 fr.

A QUI PROUVERA que l'EAU D'ANGE n'arrête pas la chute des cheveux en 2 jours et ne fait pas repousser sur les têtes les plus chauves

Envoyer tous renseignements à D'ANGE, chimiste, 14, Rue d'Argenteuil 14 (Ex-Royale) PARIS

Maladies de la Vessie

Gravelle, Calculs, Pierre, Cystite et Prostatite, Rétrécissement, Incontinence, Douleurs, Mictions douloureuses et difficiles, Sang dans l'urine, Coliques néphrétiques, Jambes lourdes

PILULES ROCHER

Pour se guérir soi-même sans se faire mal, lire avec soin la Notice qui accompagne le Flacon. Le Flacon franco 1 fr. 50 — Dépôt : Pharmacie Rocher, 2, Place Vendôme, Paris

PLUS DE CHEVEUX GRIS

Ni de CHEVEUX GRIS

Repousse Cheveux & Barbe

CROISSANCES ÉTONNANTES des Cheveux

Produits sur des Maladies de la Peau

Arrêt immédiat des Chutes par la

POMMADE QUINQUÉ LEGRAND

Pommade hygiénique, régénératrice qui empêche la chute des cheveux et les rend à la vigueur et l'éclat des plus chevelures.

Utiles de Quelques & Attestations — Prospectus explicatif franco

Le pot Quinqué 3 fr. — Le Flacon 3 fr. 50 — Le Flacon double 5 fr.

SOULEGRACH, Pharmacien de 1re Classe, 31, Cité-Bérlin, 31, PARIS

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Donte et Cie ; Cossac ; Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Decoubert, rue Publia. — A Tourcoing : MM. Brunoes ; Vanneuville. — A Roubaix : Salle ; Bigot ; Leroy. — A Fresnes, A. Berrier. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Desmarais, pharmacien, 21, Rue Thiers, rue de la Coux, à Hondeboule (Nord).

GUÉRISON RADICALE

des Maladies Secrètes PEAU

ET DES MALADIES DE LA VESSIE

dartres, eczémas, ulcères varicqueux

Traitement rationnel par

M. VANDENDRIESSCHE

Médecin-consultant spécialiste

LILLE, 6, rue Publia, 6, LILLE

consultations gratuites

SUPPRESSION d'une INFIRMITÉ

LA HERNIE

Il n'est rien de plus incommode qu'un bandage dont le ressort d'acier vous martyrise les reins dans tous vos mouvements. On est gêné pour travailler, pour se baisser, pour se mouvoir ; c'est donc rendre un grand service aux personnes blessées, que de leur indiquer un moyen tout nouveau de guérir ces bandages qui les gênent et des guérir. Il suffit de s'adresser à M. Solémes-Hivière, membre de la Société de Médecine de France, 14, rue Vaucanson, qui vous le méthode contre une timbre de 15 centimes. 1951

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME de Roubaix-Tourcoing

De 21 juin

Cote officielle de 4 heures 1/2

Fraîche de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	Cote jour	TYPE 3 Cote préc.	Cote jour
Janvier	4.60	»	»	»	»	»
Février	4.60	»	»	»	»	»
Mars	4.60	»	»	»	»	»
Avril	»	»	»	»	»	»
Mai	4.70	»	4.50	»	»	»
Juin	4.75	»	4.50	»	»	»
Juillet	4.75	4.75	4.50	»	»	»
Août	4.75	4.70	»	»	»	»
Septembre	4.80	»	»	»	»	»
Octobre	4.85	»	»	»	»	»
Novembre	4.85	»	»	»	»	»
Décem	4.85	»	»	»	»	»

Peignés d'Australie

	Type A. 1	Type A. 2
Janvier	Juin »	4.90
Février	Juillet »	»
Mars	Août »	»
Avril	Octobre »	»
Mai	Novembre »	»
Juin	Décembre »	»

TITRES DES VENTES

CAISSE DE ROUBAIX-TOURCOING

	Comptant	Coupons
Juillet	35.000 »	4.75
Août	45.000 »	4.75
	5.000 »	4.70
	10.000 »	4.70
Septembre	10.000 »	4.75
Octobre	40.000 »	4.75
	5.000 »	4.75
Novembre	15.000 »	4.75
	5.000 »	4.75
	20.000 »	4.80

Australie A. B.

Juillet	10.000	»
Août	5.000	4.825
Octobre	5.000	4.900

CAISSE DE TOURCOING

Contrat 1.

Juillet	5.000	4.675
Août	5.000	4.675
Tendance calme		
Total de la séance		

LILLE 21 juin

Peignées Fraîches

En disponible, il a été traité 128 balles de la Plata en sain et 0 balles Australie.

Cotation officielle

Juin, 0.00 00 ; juillet 0.00 00 ; août 0.00 00 ; septembre 0.00 00

BULLETIN FINANCIER

Le marché des Impôts Industriels (Part intégrale) est très animé, et les demandes de la clientèle de province n'étaient pas servies au cours de 44 à 45.

Le titre est rare ce qui prouve que son classement se fait dans de très bonnes conditions.

Les actions sont recherchées, par le petite épargne qui comprend qu'elle achète moins un valeur de placement, font 2 à 3 fr. de prime.

LE COMPTOIR DE CHANGE

A. Pajot et Ch. Lefebvre

LILLE — **ROUBAIX**

Rue Nationale, 69 bis — *6, rue de la Gare, 6*

PAIE 15 JOURS AVANT L'ÉCHÉANCE

tout les coupons français et étrangers dont le taux est officiellement coté

ACHÈTE ET VEND A FORFAIT

tout titres d'une négociation courante, titres contre espèces.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant : J. VERLINDE

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 80

L'OR ET LE SANG

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR QUI NAIT

— Aujourd'hui vous êtes convoqués pour juger des traîtres et discuter d'un crime de trahison, dont vous êtes comme à notre préjudice.

Au président :

— Faites venir le traître Giuseppe Mantini.

Une porte qu'on ne pouvait qu'entrevoir dans la pénombre, et qui donnait sans doute dans une annexe de la cave, laissa passer un homme que deux affiliés allèrent chercher.

L'accusé entra, pâle, mais résolu. Il portait le costume d'un ouvrier.

— Frère, dit le Semeur, la réunion d'aujourd'hui a été convoquée par le prétude de la grande manifestation projetée pour le mois de décembre.

Passant à Paris pour m'occuper du vol fait à notre association par le traître, tombé sous les coups de notre cher Blando Darona — un martyr!

Tous s'inclinèrent.

L'orateur continua :

— J'ai tenu à vous voir, à vous écouter, à vous donner des nouvelles des nôtres. Pourtant nous devons nous de notre justice contre un misérable affilié depuis un an à peine, et qui n'a pas craint de nous dénoncer aux policiers français !

Un murmure d'horreur s'éleva.

— Ce crime, vous le savez — le coupable le sait aussi — est puni de mort. Nous avons un monde nouveau à bâtir, et nous ne pouvons nous appuyer sur des assises pourries. Lorsqu'une pierre est fêlée ou une poutre vermoulue, il faut briser la pierre et brûler la poutre. Ces exécutions sont nécessaires à tous les points de vue. Elles épurent les assemblées, rassurent les hésitants, donnent confiance à ceux qui suivent le droit chemin.

Il montra le pauvre diable que des frères tenaient.

— Je la part du maître sage, je déclare Giuseppe Mantini félon. Il va expier son crime.

Se tournant vers le condamné :

— As-tu une dernière recommandation à faire, concernant les tiens!

— Je laisse une femme et trois enfants, d'adorable grâce.

— La Maffia secourra la veuve et recueillera les enfants.

Alors je suis prêt. J'ai été entraîné loin du sentier ardu, j'avais faim, et les miens aussi. Dans cette ville sceptique j'ai perdu le sentiment de l'honneur. Mais je reconnais à la Maffia le droit de me punir. Me voilà !

Il s'avançait résolu, présentant sa poitrine au Semeur, tandis que les hommes lui tenaient les mains.

Aucun murmure ne s'éleva dans l'assistance.

Chacun fut mort ainsi.

Le Semeur eut une sorte de frisson. Ses beaux yeux se voilèrent et sur ses traits se lut une hésitation, une terreur superstitieuse.

Puis sans doute il songea à son rôle ; il lui revint à l'esprit les théories qui lui faisaient briser la pierre fêlée et brûler la poutre fendue sur lesquels s'appuyaient son édifice et, retrouvant alors sa tranquille assurance :

— Le poison ou le poignard ? demanda-t-il au traître.

— Le poison, répondit l'homme, mon cadavre vous gênera moins.

— Le poison, ordonna le président. Celui-ci verse dans un verre une cuillerée à café d'une liqueur blanchâtre et la tendit au condamné.

Mantini eut un dernier appel à cette Maffia qu'il avait trahi, un dernier souvenir pour ses gamins roses qu'il adorait :

— Ma femme... mes enfants!

— Oui, dit le Semeur.

Et l'homme but.

Il tomba comme une masse. Ses bras écartés, ses yeux roulés en sous, ses rêves s'ouvrirent pour crier, ses pruneelles roulèrent dans leur orbite.

Ce fut tout.

Deux minutes après il était mort.

Le Semeur assista calme, à cette agonie si courte. Sans doute bien souvent il avait vu ce spectacle.

Puis, sans plus s'occuper du mort, comme si cet incident eut fait partie de chaque conférence, il prit la parole.

Les autres affiliés n'avaient pas bougé. Seuls Giovanina et Giorgio ne purent dissimuler leur écœurement.

Mais ils étaient au bout de la cave, perdus dans la pénombre.

D'ailleurs Georges Montagna reprit vite son sang-froid.

L'orateur commençait un de ses discours qui lui avaient rendu célèbre dans tous les coins du monde où se tenaient des conciliabules de la Camorra.

Le Semeur parlait admirablement, d'une voix claire, touchante parfois, douce souvent et qui prenait, à certains moments, un charme infini.

Ce révolutionnaire qui rêvait une société nouvelle, fondée sur les débris de l'ancienne, ce penseur austère qui abordait avec une hardiesse superbe les projets les plus terribles, et parlait sans un doute, de l'effondrement des mondes actuels, trouvait des mots exquis, des tours de phrase ravissants pour montrer les joies du triomphe prochain, les bienfaits du règne d'éternelle justice dont il était l'apôtre...

Ses yeux s'éclairaient lorsqu'il faisait difficer devant son auditoire haletant la portée des revendications dont ensemble ils rêvaient l'apothéose.

Et c'étaient ensuite des appels attendris à l'esprit rupréme qui distribuait, disait-on, la manne à ses élus ! C'était plus tard des élans de colère fur euse contre les oppresseurs, contre les puissants injustes ou féroces.

Giorgio ne pouvait s'empêcher d'admirer ce convaincu, cet homme si merveilleusement doué qui mettait au service des humbles toute sa force, toutes ses forces.

Il savait que, depuis bien ans, le Semeur allait ainsi pauvre, seul, voué à la mort des rebelles, à l'ingratitude de tous, renié au grand jour par ceux qui l'approchaient le plus ; le voyait connaissant aucune des joies banales, aucun des plaisirs de son âge.

Il vivait pour sa mission, appartenant jusqu'au dernier souffle, jusqu'à la moindre pensée à cette association, dont il était l'âme et où il n'était rien.

Pourtant, à un moment, sans savoir pourquoi, l'image de Marthe Garin se plaça dans son esprit à côté de celle du Semeur. Il devait être pareil à celui-ci, ce séducteur qui marchait, semant des idées, appelé plus loin, toujours, n'hésitant pas à s'arracher aux caresses d'une fillette exquise pour courir aux dangers.

Mais il chassa cette idée.

Il était d'une heure, le Semeur termina sa prédication.

Alors le président demanda :

— Quelqu'un de nos frères a-t-il une communication inconnue à nous faire ou subit-du vol dont la Maffia a été vitime à la Nouvelle-Orléans?

Ils connaissaient tous cette histoire. Aucun ne répondit.

Seul Giorgio déclara :

— Moi, je voudrais parler secrètement au Semeur ; non pas au sujet de cette affaire, mais à propo d'une qui me paraît s'y rattacher.

Les affiliés se levèrent. Ils comprirent que leur présence était inutile ; ils avaient entendu le Semeur, ils n'en demandaient pas plus.

Avant de se séparer, ils furent de nouveau prévenus qu'un congrès général de la Maffia se tiendrait en décembre prochain et que la Zio de Paris devrait envoyer des délégués.

Les cinquante italiens s'inclinèrent et se retirèrent lentement.

Les hommes qui avaient amené Giuseppe Mantini, le traître, portèrent son cadavre dans l'annexe où ils tenaient le prisonnier vivant, puis disparurent à leur tour.

— Beppo Candia, dit le Semeur. Reste. Je veux vous parler.

— A vos ordres.

Il demeura dans la cave, le président Giorgio Montagna, Beppo et le Semeur.

Seulement, Giovanna, après avoir suivi le dernier des sortants, s'arrêta dans l'escalier de la cave, conduisant à la boutique du marchand de vins.

Là elle s'assit et, la tête entre les mains, parut s'endormir.

Elle avait promis à Jacques de Montclar de lui raconter ce qu'elle aurait entendu en un aux réunions de la Camorra, et elle comprenait que ce qui allait se dire était bien plus intéressant que le reste.

Les quatre hommes restés seuls dans la cave, se rapprochèrent aux derniers bancs, dans l'ombre, non loin de Giovanna.

— Beppo, dit d'abord le Semeur à l'accusé, associé du marquis, vous étiez sûr que la Maffia n'admet pas de circonstances atténuantes, pas plus le repentir que les services rendus, après la faute. Si vous n'êtes pas mort à cette heure, c'est que nous avons besoin de vous pour nous guider dans une recherche. Mais je ne puis vous promettre le pardon, et seul le congrès prochain pourra vous faire grâce !

— Je n'en serviraï pas moins la Maffia, répondit Beppo. Si elle m'abusait, je vivrai pour elle ; si elle est sans pitié, alors je saurai mourir.

Le Semeur inclina la tête.

— On m'avait bien renseigné. J'ai mécontenté ceux qui m'avaient chargé de vous tuer. D'ailleurs le misérable qui vous imposait son infamie est mort !

— En êtes-vous bien sûr? interrogea Giorgio le peintre.

Très surpris, le Semeur dit :

— Cer. inement, Orlando l'a tué. Trois dès mêlés a cent vu le cadavre du marquis. Et nous comptons pour ne laisser aucun doute.

— C'est que, dit Giorgio, un homme ressemblant étrangement au marquis de la Chesterie vient de faire don d'une somme de cent millions en billets de banque ou valeur de même sorte, à une jeune fille que je connais, qui se nomme Marthe Garin.

(A suivre) JULES DE SAUTTE